Chérie (E. de Goncourt, 1884) ed. définitive Flammarion - Fasquelle, (Postface de J.-H. Rosny aîné)

The lack of preterite contours to the action (almost all recounted in the imperfect [and, less, present], even actions that can only happen once, e.g. death) makes it difficult to say what the novel's subject is.

A girl (spoiled orphan brought up by her grandfather) reaches adolescence, amid bourgeois swirl of gaiety & nuptial fervour, then dies of atrophy of her sexual & reproductive equipment, at nineteen (!)

A sort of Une vie (après la lettre), showing whole of a woman's life from birth to death.

Much (unnecessary) detail on her father's & grandfather's exploits in Napoleonic battles & Crimea.

Mother (of Spanish origin) possessed after death of husband; a late suggestion that C's death owes something to this heredity.

But main cause of death is, apparently, sex unused, maternity denied (which Goncourt equates - typical of the pseudo-science that underlies his pretence of expertise & shows through here & there) — p 289: [C's doctor, spécialiste des maladies nerveuses, (of course)]: "à l'oreille d'un de ses voisins, un homme de science, tout bas il disait: — L'ovulation appelle la fécondation, n'est-ce pas?... Donc les jeunes filles formées auxquelles on ne donne pas de maris... Les parents sont étonnants, parole d'honneur. Ils trouvent extraordinaire qu'elles meurent quelquefois de cela... Mais c'est très commun dans un milieu aussi excitant à Paris"

Chérie is thus a sort of deuxième manière of Renée Mauperin — a case of psychosomatic disorder, arising from an emotional dilemma and

causing death. The whole book, for all its detailed lengthy pictures of C's upbringing, likes & dislikes, ancestors, taste in dress, joy in dancing etc. is thus a large pedestal for the tiny statue of the denouement: C's wasting away & dying in the final few chapters. The book is thus lacking in proportion. One season in Paris finishes her off!

That sudden wasting away & dying, too — it is one of those unprepared & unconvincing transitions typical of the Lancaster manner (cf. the similar sudden demoralization & choice for suicide of Garnier in Sous l'Uniforme, quite unexpected, quite unjustified aesthetically & psychologically). One day she's flirting & dancing & slumming marriage; the next she longs to marry, gives up dancing & nobody wants to flirt with her!

Characters lack in 2 ways: 1) no interaction of character on one another, no relationships, except at the most superficial level (between C. & her grandpa, or C. & a friend or two)

2) the absence de vie intérieure that I mention infra (v. p. 3)

As a glimpse at a representative young girl's childhood & adolescence the book is at most curious, as a period-piece. Sexually, it has a few interesting pages: on C's onset of menstruation; the need in her passionate type of fucking-cum-maternity; her ignorance of sexual things, & the random imprecision of what she does find out (see chapters XXXVII — XLII; p. 269; p. 230; ch LXXXII-LXXXIV; and the hair-raising chapter XCIV, being a letter written de ma couche ingrate by one of C's friends & telling of what took place on the nuit de noces!)

Chérie

absence de vie intérieure : so marked that, à la longue, when one comes upon a phrase like

" Elle se persuade qu'en cuire ses volets, & le souffle de Mlle de Syange, sur ses tempes mouillées d'eau de Cologne, lui semble l'air matinal qui entre par la fenêtre " (p. 255)

one is angered at the sudden intervisiation into a character whose feelings are unknown to one ; a change of pt. of view that disconcerts ; an identification with a non-character ; a use of a verb of emotion or thought that stakes by its rarity.

---

from his Préface p. IV

" le romancier, qui a le désir de se survivre, continuera à s'efforcer de mettre dans sa prose de la poésie, continuera à vouloir un rythme & une cadence pour ses périodes, continuera à rechercher l'image peinte, continuera à courir après l'épithète rare ...

Chérie : langage (& idées) :

3 Une autre [fillette], à la figure vieillotte des enfants procrées par des vieillards.

7 C. était la dernière & unique enfant d'une famille militaire (sic) ?...

16 une ~~rouge~~ cherchia [...]; ... cet enfant avec sa chair blanchement rose ...; préparation [...] qui mettait des reflets carminés dans l'ébouriffement de sa chevelure brune ...

25 L'enfance de C. grandit dans le parc du Muguet ... [...]; Des verdures de grands arbres, parmi lesquelles contrastaient la pourpre & la panachure des feuillages ...

26 de blancs oiseaux majeurs ...

29 [parles à ½-voix] une espèce de monologue intérieur ...

31 un vautrement fauve de son petit corps à terre ...

41 une vivace verdure bleuâtre [...]; ... de gais sautillements de lumière ...

42 dans un naïf émerveillement terrestre

43 la petite fille étant + discrète à le petit garçon sur le dévoilement de ses sensations (sic !)

44 fréquents, fois ...

53 dans les éveils & les endormements de son enfantine imagination ...

75 C. tombait malade de la scarlatine (exemple of pointillen imperfect)

100 elle semblait un oiseau gros comme rien dans le soulèvement ébouriffé ~~de~~ de ses plumes ... les embrassades penchées, aux tendres enveloppements des bras autour du vieux cou du grand père, aux abandonnements du souple corps ...

~~102~~ 114 le blanc reflet de son vêtement de linge [...] le voletement bavard [...] d'un papillon de nuit ... sollicité par une curiosité malsaine de vierge [!!]

118 De l'état vague & de la mollesse faite d'un assoupissement commençant dans le voisinage d'un bouquet trop odorant, C. se trouvait tout à coup tirée ... (!)

127 Le dîner [en plein air] s'anime de la gaîté bavarde, bouquine, surexcitée, des repas en plein air (!)

159 ... comme une chaude clarté irisée du violacement d'un morceau de cristal de roche fumé (!) 206: dans l'éparpillement carré d'une petite face blême ...

166 d'un adroit & preste geste

169 l'adjonction de la terminaison en mar : chicmar, chouettemar, & ces étranges pentatèmes ... (!!!)

224 .. frénétiquement, dans un renversement du buste où sa tête s'en allait un rien en arrière, avec des yeux se fermant de plaisir ...

259 : dans une mussitation à peine perceptible [les italics !]

tements faisaient tout à coup monter les larmes aux yeux de la jeune fille.

Un être qui n'était plus une petite fille et pas encore une femme, un être au sexe comme indécis et non définitivement arrêté et en train de se chercher, un être mystérieux mû par des impulsions d'une spontanéité irréfléchie et contradictoire, jaillissant au dehors avec une rudesse parfois sauvage.

XXXVIII

Sous le désarroi momentané des manifestations extérieures avait lieu, dans le corps de Chérie, l'occulte transformation de la fillette en une créature d'amour, en une femme réglée.

Chez la petite Parisienne, cette révolution physique apportant la maturité procréatrice est en avance d'un an, de deux ans sur les autres jeunes filles de la France. C'est un fait constaté par la médecine, qui fixe la puberté parisienne entre treize et quatorze ans. Des lettres de mères qui me sont adressées donnent même une date antérieure à celle indiquée dans leurs livres par les spécialistes de la matière ; ces lettres parlent de nombreux cas de puberté qui se sont produits, ces dernières années, entre neuf et onze ans.

Il semblerait que l'effervescente atmosphère des salons, avec ses excitants de l'imagination, ses ferments amoureux, les vibrations musicales que la petite fille emporte encore résonnantes en elle, avivent et précipitent la formation de la femme, ainsi que la

tiédeur humide d'une serre-chaude pousse la floraison d'une fleur.

XXXIX

Un sommeil trouble où, parmi les cauchemars, ont lieu la sourde et tourmentante élaboration de la femme dans la jeune fille, le détournement du plus pur de ses veines pour les fonctions de la maternité, le chaud éveil d'un organisme encore végétant : c'est le sommeil, pendant plusieurs mois, des vierges impubères, jusqu'à la nuit de fièvre où elles se réveillent dans la terreur de ce sang inattendu.

. . . . . .

— Bien sûr, — se disait Chérie, assise le matin sur la petite chaise au pied de son lit, dans laquelle autrefois, tout enfant, elle mangeait sa bouillie et sur laquelle aujourd'hui encore elle se plaisait à mettre ses bas, — bien sûr elle ne serait plus vivante le soir... On meurt, n'est-ce pas ? quand on n'a plus de sang... et rien ne pouvait l'empêcher de s'en aller d'elle... son sang.

Comme si elle s'était entendu condamner par un médecin, la fillette, affaissée sur sa petite chaise, pleurait... se pleurait déjà.

— Parler à quelqu'un de ce sang... Non ! jamais,

doux émoi intérieur qu'amène chez une fillette une lecture amoureuse.

Mon frère et moi nous le disons quelque part, le livre obscène, le livre érotique, n'ont aucune action sur la jeune fille française. Quand elle arrive à se perdre par la lecture, elle se perd par un livre sentimental, par un livre chastement romanesque. Il y a plus : l'amour comme elle l'entrevoit autour d'elle, l'amour reproduit dans sa réalité contemporaine réussit rarement à intéresser son cœur. Pour être remuée, touchée, attendrie, approchée de la tentation, il lui faut, dans le livre qu'elle tient entre ses mains, de l'amour qui se passe en des milieux autres que nos salons, de l'amour qui ait même un certain recul dans le passé, de l'amour traversé de malheurs, de péripéties, de fatalités, — de l'amour entouré d'accessoires qui en font une sorte de sentiment idéal et sans copie de ce qu'elle a sous les yeux.

Le livre où elle trouvait tout cela, c'était dans Paul et Virginie qu'on lui permettait de lire, quelques mois après.

Ce gracieux et touchant amour des deux enfants commençant au berceau, ces courses par les bois, les deux têtes sous le même jupon bouffant, ce tendre emmêlement de leurs petites existences, et les fuites de Paul devant les grandes vagues au milieu des cris de l'effroi aimant de Virginie, et la soudaine réserve de Virginie à l'égard de Paul, que Chérie, lors de sa formation, se rappelait avoir éprouvée pour les petits garçons de son entourage, et la tendre ingénuité de la parole du jeune créole, et toutes ces fraîches et

émouvantes scènes amoureuses entre ces cœurs primitifs, et cette prose enfin, infiltrée d'une jeune, d'une sincère, d'une pure passion, et qui fait du petit chef-d'œuvre un manuel d'amour pour les jeunes filles, produisaient, chez Chérie, un effet jusqu'alors inconnu par elle.

Elle lisait, du feu monté aux joues, le cœur lui battant plus vite qu'à l'ordinaire, et prenant tout à coup d'adorables airs de coupable quand on la surprenait dans la lecture, cependant autorisée, du livre de Bernardin de Saint-Pierre.

L'émotion intimement heureuse que la jeune fille éprouvait de la lecture de Paul et Virginie, ainsi que d'autres livres honnêtement amoureux, pour la faire plus complète, plus intense, plus entrante avant dans tout son être, devinerait-on jamais ce qu'elle avait imaginé ? Le livre qu'elle lisait, elle le trempait, elle le plongeait dans des eaux de senteur, et l'histoire d'amour arrivait à son imagination, à ses sens, par des pages toutes mouillées, tout humides de parfums liquéfiés.

Un jour même, que dans un roman passionné elle avait versé un flacon d'extrait de magnolia, la liseuse se trouvait mal au milieu de sa lecture.

XLV

L'année précédente, le maréchal voulait prendre un congé de deux mois à l'automne, pour emmener Chérie dans la Meuse, lui faire prendre quelque temps

contrats, des visites de trousseaux, des messes de mariage : une suite non interrompue d'occupations mondaines, tenant la pensée de la vierge nubile dans une émotion amoureuse et la rivant, sans un moment de relâche, à son idée fixe : le mariage. Et encore ces *lunch*, précédant le départ des mariés, ces *lunch* à la gaieté comme rêveuse de tout le monde, et où la mariée, au dernier mariage, a attiré Chérie dans un coin avec des mains de caresse, pour lui dire quelque chose qu'elle a oublié au milieu de sa phrase commencée, et qu'elle a fini par un sourire heureux. — C'est donc bien bon cela qui vous fait oublieuse ainsi ! se disait pendant plusieurs jours Chérie, ne pouvant chasser de ses yeux le visage heureux de la mariée.

A quelque temps de là, chez ces mêmes amies mariées, les confidences « qu'on était grosse », et l'inspection de la layette, et le baptême, et le marrainage, et toutes les choses qui mettent le désir et l'émulation de la maternité chez les grandes demoiselles.

Puis l'intimité avec ces jeunes ménages, dans ces milieux conjugaux, parmi la tendresse des couples autour des berceaux, c'était un peu comme si Chérie traversait des intérieurs pleins d'une impudeur glorieuse, de l'état radieux d'un concubinage autorisé, de la conjonction exultante d'un monsieur et d'une dame au-dessus de la blonde tête d'un enfant : tableau prenant par instants, aux yeux de la jeune fille, l'aspect d'un phallus dessiné sur un mur.

Pre-echoes of Proust

Sometimes, reading Goncourt, one has semi-glimpses of Proust, almost-Proustian suggestions in passing:

the preface to Frères Zemganno:

"Le jour où l'analyse cruelle q mon ami, M. Zola, & peut-être moi-même, avons apportée dans la peinture du bas de la société, sera reprise par un écrivain de talent, & employée à la reproduction des hommes & des femmes du monde, dans des milieux d'éducation & de distinction, — ce jour-là seulement, le classicisme & sa queue seront tués.

Ce roman réaliste de l'élégance, ça avait été notre ambition à mon frère & à moi de l'écrire. Le réalisme, pour user du mot bête, du mot drapeau, n'a pas en effet l'unique mission de décrire ce qui est bas, ce qui est répugnant, ce qui pue, il est venu au monde aussi, lui, pour définir dans de l'écriture artiste, ce qui est élevé, ce qui est joli, ce qui sent bon, & encore pour donner les aspects & les profils des êtres raffinés & des choses riches; mais cela, en une étude appliquée, rigoureuse, & non conventionnelle & non imaginative de la beauté, une étude pareille à celle q la nouvelle école vient de faire, en ces dernières années, de la laideur." (& the next page & more, too)

— which reads like a description of P., no, & his novel?

Or take Chérie: the préface p. III:

"je crois q l'aventure, la machination livresq a été épuisée par Soulié, par Sue, par les grands imaginateurs du commencement du siècle, & ma pensée est q la dernière évolution du roman, pour arriver à devenir tout à fait le grand livre des temps modernes, c'est de se faire un livre de pure analyse: livre pour lequel — je l'ai cherché sans réussite, — un jeune trouvera peut-être, quelq jour, une nouvelle dénomination, une dénomination autre q celle du roman"

Ce roman de Chérie a été écrit avec les recherches qu'on met à la composition d'un livre d'histoire, et je crois pouvoir avancer qu'il est peu de livres sur la femme, sur l'intime *féminilité* de son être depuis l'enfance jusqu'à ses vingt ans, peu de livres fabriqués avec autant de causeries, de confidences, de confessions féminines : bonnes fortunes littéraires arrivant, hélas! aux romanciers qui ont soixante ans sonnés.

Je me suis appliqué à rendre le joli et le distingué de mon sujet et j'ai travaillé à créer de la *réalité élégante;* toutefois — et là était peut-être le gros succès, — je n'ai pu me résoudre à faire de ma jeune fille l'individu non humain, la créature insexuelle, abstraite, mensongèrement idéale des romans *chic* d'hier et d'aujourd'hui.

On trouvera bien certainement la fabulation de Chérie manquant d'incidents, de péripéties, d'intrigue. Pour mon compte, je trouve qu'il y en a encore trop. S'il m'était donné de redevenir plus jeune de quelques années, je voudrais faire des romans sans plus de complications que la plupart des drames intimes de l'existence, des amours finissant sans plus de suicides que les amours que nous avons tous traversées ; et la mort, cette mort que j'emploie volontiers pour le dénouement de mes romans, de celui-ci comme des autres, quoique un peu plus *comme il faut* que le mariage, je la rejet-

terais de mes livres, ainsi qu'un moyen théâtral d'un emploi méprisable dans de la haute littérature. Oui, je crois, — et ici, je parle pour moi bien tout seul, — je crois que l'aventure, la machination *livresque* a été épuisée par Soulié, par Sue, par les grands imaginateurs du commencement du siècle, et ma pensée est que la dernière évolution du roman, pour arriver à devenir tout à fait le grand livre des temps modernes, c'est de se faire un livre de pure analyse : livre pour lequel — je l'ai cherchée sans réussite, — un *jeune* trouvera peut-être, quelque jour, une nouvelle dénomination, une dénomination autre que celle de roman.

Et à propos du roman sans péripéties, sans intrigue, sans bas amusement, tranchons le mot, qu'on ne me jette pas à la tête le goût du public! Le public... trois ou quatre hommes, pas plus, tous les trente ans, lui retournent ses catéchismes du beau, lui changent, du tout au tout, ses goûts de littérature et d'art, et font adorer à la génération qui s'élève ce que la génération précédente réputait exécrable. Aujourd'hui la reconnaissance générale de Hugo et Delacroix n'est-elle pas la négation absolue de la religion littéraire et picturale de la Restauration, et n'y a-t-il pas, en ce moment, des symptômes naissants de reconnaissances d'écoles qui seront à leur tour la négation de ce qui règne à peu près souverainement encore? Le public n'estime et ne recon-

Pre-echoes of Proust (cf. Goncourt):

or even where he mentions those orig. artists
qui, dans la marche & le renouvellement incessants & universels des choses du monde, osent contrarier l'immuabilité paresseuse de ses opinions toutes faites (préface, Chéri, p. IV)

it has a Bergottian ring, & resembles P. on the artists who offend & create their own posterity

or Chéri's chapter XVI (on the few memories of childhood surviving) esp. p. 52 (which see in photocopy), including that sentence: 'C'est ainsi q' Chéri, quand elle évoquait son enfance passée au Vaynet, ne se rappelait plus q'un nombre très restreint de choses ou d'actions'

which reminds, by its sound, shape & meaning, of

'C'est ainsi q', pendant longtemps, quand, réveillé la nuit, je me ressouvenais de Combray, je n'en savais jamais q' cette partie de peu lumineux ...' (I, 43)

Lizadie, espérant toujours une résurrection de la maternité chez sa maîtresse, retenait quelques instants près de cette maman l'enfant ennuyée et désireuse de s'en aller.

XVI

L'enfance, en la mémoire de celui ou de celle qui se souvient, ressemble à un grand espace vide dans lequel quatre ou cinq petits évènements se lèvent, surgissent dans une espèce de netteté photographique. Cela, très souvent, sans que l'intérêt du souvenir explique cette survie peinte de la chose ou du fait au milieu de l'effacement général de tout ce qui a accidenté ces années. C'est comme si vous aviez dans les yeux un angle de chambre, un fond d'allée, un sourire de vieux visage, pendant que le reste de la pièce, du parc, de l'homme ou de la femme qui avait ce vieux visage, est sombré, perdu, irretrouvable. Et ce détail partiel est, bien plutôt qu'un souvenir, une image, une image emmagasinée comme un cliché dans votre cerveau et qui vous revient dans sa rigueur graphique et son éclairage exact, se détachant de tout un passé qu'on dirait, au fond de soi, fuir et se dérober derrière un verre dépoli.

C'est ainsi que Chérie, quand elle évoquait son enfance passée au Muguet, ne se rappelait plus qu'un nombre très restreint de choses ou d'actions.

Sa mémoire gardait cependant un souvenir tout particulier de sa première couchette, des rideaux